

ARCHIVES

DU DIOCÈSE

DE LUÇON

BULLETIN D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET D'ARCHEOLOGIE RELIGIEUSE

Paraissant tous les trois mois

SOMMAIRE

I. BIOGRAPHIES : Martyrs vendéens.

Le Bienheureux Jacques-Augustin Robert de Lézardière (à suivre), Abbé Charles GRELIER.

II. MELANGES : Le Séminaire de Luçon et la Compagnie de Jésus (fin), Ad. POIRIER. — Un prêtre du diocèse de Luçon à Rome (à suivre), Ad. POIRIER.

LUÇON

IMPRIMERIE H. REZEAU

1949

Abonnement aux ARCHIVES

En 1949 le prix de l'abonnement a été élevé à 150 fr., et il est payable d'avance.

Le numéro 40 fr.

Prière à tous nos abonnés de bien vouloir se mettre en règle.

A envoyer à M. le Chanoine Coutand, administrateur, 5, rue de l'Ancienne-Brasserie, à Luçon, C. C. Nantes 608.32.

REDACTION

Pour tous ce qui concerne la rédaction, s'adresser à : M. le chanoine Poirier, professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest, 3, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).

Le présent numéro contient la suite des *Biographies* interrompues depuis 1942. Avec celle du Bx de Lézardièrre s'achèvera le second et dernier volume de cette série.

Quand elle aura pris fin nous reprendrons la publication de la *Chronique* de *Saint-Médard*, à partir du 46^e fascicule.

On cherche à se procurer les toms I. et VIII des *Chroniques paroissiales* de l'abbé Aillery ; les *Annuaire*s de la *Société d'Emulation de la Vendée* 1855, 1881, 1904, 1907, 1908, 1909, 1923 ; les années 1891, 1892, 1893, 1896, 1904, 1908 et 1912 de la *Revue du Bas-Poitou*, le *Pouillé du diocèse de Luçon* de l'abbé Aillery, et les *cartulaires du Bas-Poitou* de Marchegay. Faire offre à M. le chanoine Poirier, 3, rue Rabelais, Angers.

60.000 livres de sa fortune personnelle. Il réussit enfin à découvrir dans les archives de la capitale, la preuve du rachat de la dîme, rachat opéré au XVI^e siècle de la façon la plus régulière (1). Cette découverte devait donner raison aux protestations des habitants du diocèse de Luçon. Un édit du mois de mai 1771 supprima la nouvelle taxe et rétablit les droits de boisselage (2). Ce fut un gros succès pour le Baron de Lézardièrre, un succès qui dénotait son activité patiente, persévérante. Le Poitou n'attendit pas la fin de la procédure, l'édit de 1771, pour témoigner sa reconnaissance au grand seigneur, qui avait si hardiment plaidé les droits des petites gens, et ceux des autres aussi, pensait-on tout bas. Le mariage du Dauphin lui en donna l'occasion. La noblesse poitevine pensa qu'elle ne pouvait être mieux représentée à cette cérémonie que par le Baron de Lézardièrre. Elle le délégua pour porter ses hommages aux futurs souverains de la France et, plus tard, elle le nomma procureur-syndic de l'Assemblée Provinciale.

Le 16 mai 1770, en la chapelle du château de Versailles, il assista au mariage du Duc de Berri, Louis-Auguste, Dauphin de France, avec l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Antoinette (3), mariage béni par Charles-Antoine de la Roche-Aymon, archevêque de Reims, le même qui, cinq ans plus tard, le 11 juin 1775, devait sacrer roi de France, sous le nom de Louis XVI, ce même Duc de Berri.

(1) A.-D. La Fontenelle de Vaudoré. *Histoire du Monastère et des Evêques de Luçon*. Tome II, p. 825.

(2) Beauchet-Filleau. Dictionnaire.

(3) Louis-Auguste, Duc de Berri, Dauphin de France, naquit à Versailles, le 23 août 1754, de Louis, Dauphin de France, et de Marie-Josèphe de Saxe.

Marie-Antoinette, sœur de l'empereur Joseph II, de la reine de Naples et de la duchesse de Parme, était l'une des seize enfants de François-Etienne de Lorraine (François I^{er}, empereur d'Allemagne) et de « cette reine de Hongrie et de Bohême : Marie-Thérèse d'Autriche, qui fut le héros de son siècle ». Marie-Antoinette était née à Vienne, en Autriche, en 1755. M. de Lézardièrre devait avoir lui aussi seize enfants.

Le Baron de Lézardièrre reprit le chemin de Challans, heureux du succès remporté près des pouvoirs publics, plus heureux encore du service rendu aux terriens de son pays. Il revenait flatté de la haute et honorable mission dont l'aristocratie poitevine l'avait investi pour le mariage du prince qui serait le bon Roi Louis XVI.

De retour à la Vérie, il entretint sa famille des cérémonies du mariage royal. Ce fut un événement marquant dans cette vie si mouvementée du châtelain : un événement sur lequel il eut l'occasion de rappeler maint souvenir. Et ainsi, en grandissant, Jacques-Augustin connut, par ouï-dire, les splendeurs de Versailles, les merveilles de la capitale, avant d'aller les admirer pendant ses études à Saint-Sulpice, cette capitale où la Providence avait marqué sa tombe.

Mais qui alors eut pu prévoir 1789 ? les revers de la Fortune ? Qui eut alors prévu, en ces fêtes du mariage du Dauphin, que 23 ans plus tard, un fils de ce même Baron poitevin aiderait à procurer à ce même prince le prêtre anglais qui le préparerait au sacrifice, à la mort ? (1)

(1) Charles Robert de Lézardièrre (1777 † 1866), quinzième et avant-dernier enfant de M. et Mme de Lézardièrre, avait quinze ans au moment de la mort du Roi. Réfugié, avec sa famille, à Choisy-le-Roi, « chaque matin, [il] se rendait à pied à Paris, se mêlait aux groupes, pénétrait dans les clubs, écoutait, interrogeait, et le soir rapportait à la famille les nouvelles de la journée. Ces nouvelles étaient loin d'être rassurantes. Des trois frères restés à Paris, l'un avait été massacré dans les journées de septembre, les deux autres étaient l'objet des recherches les plus actives de la police, le procès de Louis XVI commençait, et la fureur des partis en faisait présager le dénouement. La discussion s'était ouverte le 13 novembre 1792. Le jeune de Lézardièrre se faisait jour au travers des tricoteuses et des sans-culottes, et trouvait une place dans les tribunes de la Convention. Attentif à ce qui se passait, ne perdant pas un mot des discours des orateurs, il courait, après les séances, chez Malesherbes pour l'entretenir de tout ce qu'il avait vu, de tout ce qu'il avait entendu. Dans ses rapports, jamais la mémoire ne lui faisait défaut. Malesherbes connaissait donc les discussions de l'assemblée avant que la presse ne l'en eut informé et les incidents dont elle ne parlait pas ». (Annuaire de la Société



A d'autres fêtes extraordinaires, mais celles-là tout près de lui, Jacques-Augustin aurait facilité d'assister. Ce serait pour le baptême de la grosse cloche de Soullans. Le 10 juillet 1771, M. Pierre Riou, curé de Croix-de-Vie et « directeur de la Conférence », bénit cette cloche, en présence de MM. Mathurin Gourraud, curé de la Garnache ; Jean-René-Marie Bourcier de la Robinière, curé de Fenouiller (originaire de la Garnache), et François-Germain Huet, vicaire à Soullans, bientôt curé de Landevieille, destiné à devenir le premier curé de Luccon après la Révolution. Le précepteur de la Vérie, Jean-Pierre Arraudet, à la veille d'entrer dans la cléricature, assistait à la cérémonie avec MM. Macé de la Barbelay (de Challans), Travers de Grand-Lieu et Bonnin de la Bonnière. La cloche fut nommée : *Gabrielle-Charlotte* en l'honneur de l'archange Gabriel et de saint Charles Borromée. Elle eut pour parrain le curé de Soullans, l'ancien vicaire de Challans : « messire gil gabriel buor de La mulnière prieur curé de ce lieu » et pour

d'Emulation de la Vendée, 13^e année, 1866, p. 108. *M. le Vicomte Charles de Lézardière*, par Constant Merland).

« André. Chenier et Grouber de Groubental ne sont pas d'ailleurs les seuls royalistes qui se soient mis à la disposition de MM. de Malesherbes, Deseze et Tronchet. Trois jeunes gens, Hyde de Neuville, Charles de Lézardière et Roux de Labore, ancien secrétaire du ministre Bigot de Sainte-Croix, assistent, depuis le commencement du procès, à toutes les séances de la Convention et en rendent compte immédiatement aux défenseurs de Louis XVI... Des trois frères de Charles de Lézardière, l'un a été massacré pendant les journées de septembre ; les deux autres sont l'objet des recherches de la police, mais cela n'est pas pour le détourner du rôle qu'il est fier de remplir ». Journal « *La Croix* » N^o du 13 septembre 1907, dans « *Journal d'un bourgeois de Paris, pendant la Terreur* », par Edmond Biré.

Très averti de tout ce qui se passait au procès du Roi, et ne se faisant aucune illusion sur la suite, Charles de Lézardière put entrer en relation avec le prêtre anglais Edgeworth de Firmont, demeurant rue du Bac, faire parvenir son adresse à Louis XVI qui demanda à la Convention de permettre à cet ecclésiastique de le préparer à la mort.

marraine, la mère de Jacques-Augustin : « dame Jeanne Marie Charlotte Babeaud dame de Lézardière ». Huit membres de la famille signèrent l'acte avec elle : « Catherine de la Salle — Gilberte des Villates — Louis de Lézardière — Chevalier de Lézardière — Robert De La Vérie — Marie de Lézardière — Louise de la Proutière — Robert de Lézardière ».

Cette cloche ne devait pas avoir longue existence. 23 ans plus tard, — en 1794 — la Révolution l'arracherait au clocher de l'ancienne église de Soullans.

Trois mois après cette mémorable cérémonie, la famille de Lézardière revenait à Soullans, Cette fois, c'était pour le baptême d'un enfant qui recevrait les mêmes prénoms que la grosse cloche, le baptême de Gabriel-Charles, né le 9 octobre 1771, de « Messire Louis-Marie Juchaud, chevalier, sgr des Jammonières, ancien capitaine des Grenadiers au Régiment d'Orléans, chevalier de l'ordre militaire de St-Louis, et de Dame Rosalie de la Bourdonnais de Liré ». L'enfant fut baptisé le jour même de sa naissance par le prieur-curé de Soullans, Gilles-Gabriel Buor, qui fut parrain. La sœur de Jacques-Augustin fut marraine : « Damoiselle Marie Charlotte Pauline Robert demoiselle de Lézardière ». (1)

Mais ces joies auraient un triste lendemain : « Une fin tragique attendait le prieur-curé de Soullans. Il la rencontra au seuil de sa maison, dans la nuit du premier au 2 janvier 1772, comme il revenait d'Avau, en Commequiers, porter ses vœux d'un nouveau et souper... Arrivé devant le portail du Prieuré, le cheval qu'il montait prit ombrage, on ne sait de quoi, et sauta brusquement sur une petite chaussée qui courait sur la rue, au long de la cour d'entrée. En cet écart de la bête, le pauvre prieur eut la jambe gauche serrée contre une saillie du mur de la boulangerie et fut si violemment désarçonné qu'il alla, tête en avant, tomber de l'autre côté du chemin, sur une grosse pierre protégeant le terrier...

(1) L'illustre général de Lamoricière (Juchaud de Lamoricière), né à Nantes, en 1806, enterré en 1865 à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, était de cette famille. Un magnifique monument lui a été élevé, dans la Cathédrale de Nantes.

Au bout de dix-huit jours une fièvre cérébrale l'emportait (18 janvier 1772, 6 heures du soir). Il n'avait que quarante-cinq ans » (1). Ainsi finit brutalement cet ami du château de la Vérie. Le 20 janvier, la famille du Bienheureux reprit le chemin de Soullans pour assister à la sépulture qui fut faite dans le chœur de l'église. Les curés de Croix-de-Vie et de la Garnache s'y trouvèrent avec M. Tortereau, curé de Challans et M. Millouin, curé du Perrier.

On ne devine que trop l'émotion des Robert de Lézardièrre au retour de ces obsèques imprévues, prématurées, du prêtre auquel les meilleurs liens l'unissaient.

**

Un jour d'hiver, en 1773, en pleines fêtes de Noël, arriva au château de la Vérie un serviteur du château de la Proutière. Il apportait une douloureuse nouvelle : sa châtelaine : Catherine Françoise Bouhier de la Vérie, veuve de M. de Lézardièrre, grand'mère de Jacques-Augustin, venait de mourir, en son domaine de Poiroux.

Elle était décédée le 29 décembre « dans la participation des sacrements », agée d'environ 68 ans. Dès le lendemain eurent lieu les obsèques en l'église de Poiroux, présidées par le curé du lieu : M. Aldiguier, assisté de deux religieux de l'abbaye voisine de Bois-Grolland : les frères Ch. Vauthier et Jean Langlet. Des serviteurs : P. Bironneau et Jean Duret, furent les témoins officiels. L'inhumation eut lieu, non dans l'église, mais au cimetière, là même où, le 12 février 1766, avait été enterré le grand-père paternel du Bienheureux : « haut et puissant seigneur Messire Claude Gilbert Robert de la Salle-Lézardièrre décédé le jour précédent, après avoir reçu les sacrements de l'église ».

Aussitôt les obsèques, les parents de Jacques-Augustin se décidèrent à quitter la Vérie pour la Proutière. Si j'en crois la tradition recueillie par Constant Merland qui avait bien connu les derniers survivants de la famille, M. et Mme de Lézardièrre avaient, à Challans, de trop nombreuses occasions de dépenser. Leur situation les

(1) Abbé Abel Mulot « *La Dépêche vendéenne* », N° du 7 août 1932.

obligeait à des réceptions coûteuses. Ils pensèrent vivre à moins de frais, près de ce petit bourg de Poiroux, plus en solitude que celui de Challans.

La famille ne reviendrait à la Vérie que vingt-six ans plus tard : en 1801, et pour quatre années seulement. Elle n'y reviendrait que cruellement décimée par la mort du père, de la mère, le supplice de trois frères, le massacre d'un oncle et de quatre tantes. Décimée, mais combien ennoblie par tant de sacrifices !

À l'approche du départ, la famille voulut prier une dernière fois, dans l'église, sur les tombes de la chapelle du Rosaire. Ce fut l'adieu de Jacques-Augustin, à la tombe de sa petite sœur : Marie-Louise-Gilberte ; à celle de son petit frère : Charles-Benjamin, à toutes celles des ancêtres ; ce fut l'adieu à l'église de son baptême.

Puis, à la Vérie, et dans les grands bois de l'Esplanade, à Pierre-Levée et sur la rive du Marais, il vit une dernière fois son château natal, la maison de ses pères, tous ces paysages, toute cette nature si calme, si reposante, sur laquelle s'étaient doucement ouverts ses yeux d'enfant... ces yeux qui, vingt ans plus tard, devaient se clore violemment, comme s'étaient fermés ceux du premier diacre, du premier martyr.

IV

LE BIENHEUREUX DE LÉZARDIÈRE A POIROUX

La paroisse de Poiroux

Le château de la Proûtière

L'église de Poiroux

Poiroux est situé dans le Talmonçais, sur l'une des dernières collines qui s'avancent vers l'Océan, entre la Plaine de Luçon, au midi, et le pays d'Olonne, au nord (1).

(1) Sous l'Ancien Régime, Poiroux dépendait de la Sénéchaussée de Fontenay-le-Comte ; de l'Élection et de la Subdélégation des Sables-d'Olonne. Au point de vue judiciaire, la baronnie de Poiroux était une arrière-justice relevant de la haute-justice de la principauté de Talmond qui elle-même relevait immédiatement de Fontenay-le-Comte. De nos

On ne sait rien des origines religieuses de Poiroux qui, dans le passé, appartenait au Doyenné de Talmont. l'une des cinq grandes divisions du diocèse de Luçon. On ne sait si la paroisse avait été fondée par l'abbaye de Sainte-Croix de Talmont, ou donnée à cette abbaye. Ce qu'il y a de certain c'est que ce monastère bénédictin, établi en 1040, dans la ville de Talmont, comprenait Poiroux dans ses vastes domaines et que l'abbé de Sainte-Croix présentait le curé à la nomination de l'évêque de Luçon. Depuis le Concordat de 1801, Poiroux est une paroisse du doyenné de Talmont, en l'archiprêtré des Sables-d'Olonne.

Saint Eutrope, 1^{er} évêque de Saintes, est titulaire de l'église et patron de la paroisse.

Le chiffre de la population n'y fut jamais élevé. Avant

jours, Poiroux est une commune du canton de Talmont, arrondissement des Sables-d'Olonne.

Poiroux était une baronnie qui appartint d'abord aux Robert, puis aux Maréchal et revint aux Robert. Il en fut de même pour la Proutière. Le 4^e aïeul du Bienheureux, Pierre Robert de Lézardièrre, est, semble-t-il, le premier qui soit qualifié de seigneur de la Proutière, comme on le voit, à la date du 9 juillet 1628, sur les registres paroissiaux de Beauvoir-sur-Mer, où le Docteur Julien Rousseau a découvert cette mention : Il y est dit : Seigneur de Lézardièrre, la Proustière, la Martinière... Son fils, Gilbert Robert de Lézardièrre, trisaïeul du Bienheureux, porte les titres de la Martinière, Poiroux et la Salle. En 1726, le 21 mai, les registres de Poiroux portent qu'au baptême de Marie-Jeanne Joly, le parrain « Messire gillebert maréchal équier » était seigneur baron de Poiroux. Voici comment Poiroux fit retour à la famille Robert de Lézardièrre :

Claude-Jeanne Pelu de la Guiotterie avait fait saisir sur son mari : Charles Maréchal, baron de Poiroux, la seigneurie de Buchignon, diverses métairies de la paroisse de Fougeré et la baronnie de Poiroux. L'adjudication eut lieu le 16 juillet 1773 au profit des père et mère du Bienheureux, moyennant la somme de 205.000 livres qu'ils se procurèrent, par la vente que fit, le 7 septembre 1773, l'aïeule paternelle du Bienheureux, Catherine-Françoise Bouhier de la Vérie, de la métairie du Fontenil, en la Garnache, et de la métairie de la Benetière, en Challans et Coudrie.

Bien avant cette date, la Proutière était redevenue propriété des Robert.

la Révolution, on y comptait 400 communions pascales (1). Avant la guerre de 1914, elle avait un millier d'habitants ; depuis elle n'en a plus que 850.

Poiroux était donc moins important que Challans. Par contre, le site en était plus agréable. Jacques-Augustin de Lézardièrre, habitué au marais, aux landes, dut les premiers jours s'étonner des collines de Poiroux.

Le bourg près duquel il allait habiter tire son nom de l'une de ces collines. Le mot latin *podium* veut dire *hauteur*. Le langage populaire, en Bas-Poitou, le traduisait par PUY ou POI. De la couleur de son sol, le nom de Poiroux acheva de se former, indiquant une élévation de teinte rouge.

Le vent de mer chasse facilement les nuages qui assombrissent l'horizon, et souvent cela permet de contempler la splendeur d'un ciel empourpré par les derniers rayons du soleil se couchant dans l'Océan tout proche. Car cinq lieues à peine séparent le bourg de Poiroux de la mer.

La mer ! la famille de Lézardièrre la contemplerait souvent dans ses voyages à la ville voisine des Sables-d'Olonne où les affaires autant que les relations l'appelleraient : la mer ! elle déciderait la vocation de deux des frères du Bienheureux : Jacques-Paul-Toussaint atteindra au grade de lieutenant de vaisseau et la Révolution surprendra Sylvestre-Joachim simple élève de la Marine. L'Océan avait ouvert aux deux frères le même avenir. La Révolution, aveugle, brutale, briserait cet avenir, à la même heure, sur l'échaffaud de la barrière du Trône.

La ville des Sables-d'Olonne était un centre d'approvisionnement, et, à ce seul titre, elle voyait la population des environs fréquenter ses marchés. Mais, pour un motif plus élevé, elle devait attirer les Robert de Lézardièrre. Deux tantes du Bienheureux y vivaient depuis 17 ans,

(1) Au début de la Révolution, Poiroux avait 108 feux : ce qui lui donna le droit d'avoir deux députés à l'Assemblée électorale du Tiers-Etat de Fontenay-le-Comte, laquelle eut lieu en mars 1789 (Journal *Le Phare*, de Nantes, N° du 25 octobre 1932).

dans le monastère des Bénédictines de Sainte-Croix qui, au XIX^e siècle, abrita l'un des deux petits séminaires diocésains et que la Loi de Séparation enleva au Clergé, comme la Révolution l'avait dérobé aux Bénédictines (1).

**

Il nous faut maintenant connaître la demeure même où va s'écouler l'adolescence du Bienheureux de Lézardièrre : le château de la Proûtière. Deux historiens vendéens nous le feront connaître :

Dans une notice consacrée à l'écrivain politique : Marie-Charlotte-Pauline de Lézardièrre, sœur du martyr, M. Charles Mourain de Sourdeval nous dit que : « ...la famille de Lézardièrre abandonna le château de la Vérie et vint s'établir à celui de la Proutière, dans la commune de Poiroux, comprise comme celle de Challans, dans l'arrondissement des Sables. Elle quittait une rive marécageuse et peu salubre, pour un bocage légèrement accidenté, où divers châteaux, entourés de jardins, de vergers et de futaies imposantes, se détachaient comme des oasis plantureuses au milieu de déserts arides, formés par les bruyères. C'est au fond de cette solitude romantique que devait être composé par une jeune femme l'ouvrage le plus profond et le plus complet qui eut paru jusqu'alors sur les origines et sur le caractère primitif de notre législation nationale » (2).

C'est également dans une biographie de Marie-Charlotte-Pauline que M. Constant Merland décrit la Proutière : « Nul lieu n'était plus propre au recueillement et

(1) Marie-Henriette Robert de Lézardièrre, baptisée à Poiroux, le 10 octobre 1733, et sa sœur : Augustine-Julie-Henriette, baptisée à Challans, le 4 novembre 1736, suivaient en ce couvent des Sables-d'Olonne, la règle des Filles spirituelles de sainte Radégonde : les moniales de Sainte-Croix de Poitiers. Les deux sœurs, entrées ensemble, le 18 juin 1757, dans le cloître sablais, devaient tomber à Belleville (Vendée), dans le même massacre, pour la même Foi religieuse. Une autre tante et des sœurs du Bienheureux les rejoindraient derrière les mêmes grilles en attendant de partager, à Belleville, le même martyre.

(2) Charles Mourain de Sourdeval. *Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée*, année 1855.

à la méditation qui conviennent à de sérieuses études. Un vieux château entouré d'arbres séculaires, à sa porte une abbaye dont on entendait la cloche aux heures de la prière ; des chemins effondrés, comme on les rencontrait autrefois dans la Vendée, par conséquent des communications difficiles et une sorte d'isolement au milieu du Bocage, tout concourait à donner à cette demeure l'aspect d'une maison de studieuse retraite » (1).

Malgré les recherches, les origines de la Proutière restent obscures. Elle formait un fief distinct : une simple seigneurie. A Poiroux, le 28 février 1723, à un baptême où il est parrain, l'aïeul du Bienheureux est inscrit sur le registre : « messire Claude Gillebert robert de la salle ecüier, seigneur de la proutière et gouverneur des Sables ». Plus tard, nous voyons, à travers les registres paroissiaux, les enfants de Lézardièrre porter le titre de la Proutière. Un oncle du Bienheureux signe : « hiasinte de La proutière », le 5 octobre 1752, à Challans ; sa tante, la future fondatrice des Ursulines de Bois Groland, signe toujours : « louise de la proustière ». D'autres ajouteront au nom de Lézardièrre celui de la Proutière après l'installation de la famille à Poiroux (2).

Le château de la Proûtière qu'habita le Bienheureux n'existe plus. Il a été incendié par les Révolutionnaires, le 28 juin 1791. Nous ne possédons aucun plan, aucune gravure de ce château. Avec les pierres fut construite la maison actuelle dont la toiture plate entourée d'une balustrade rappelle le genre italien (3).

(1) Constant Merland, (*Biographies Vendéennes*, Tome IV, p. 5), Nantes 1883.

(2) « catherine de la salle lézardièrre de la proutière », à Poiroux, le 4 août 1774, — « robert de Lézardièrre de La proutière », à Poiroux, le 21 novembre 1780.

(3) Nous devons au regretté érudit Emmanuel Gauvrit les notes suivantes sur la demeure des Robert de Lézardièrre à Poiroux : « La famille de Lézardièrre n'a pas toujours habité la Proûtière. Elle possédait au commencement du bourg de Poiroux, non loin de la grille du parc, une grande maison qui existe encore, le chevet bordant la route principale du bourg et la façade tournée du côté du vallon. Cette vieille maison, à mon avis, serait le siège de l'ancienne baronnie

**

De même a disparu l'église paroissiale de Poiroux dans laquelle avait prié Jacques-Augustin de Lézardièrre. De cet antique sanctuaire nous n'avons que le plan, conservé grâce au cadastre. Aucun dessin ne peut nous permettre de reconstituer tant soit peu cette église. Par les

de Poiroux, appartenant à la famille Maréchal. Les Robert, apparentés aux Maréchal, auraient été seigneurs de Poiroux avant eux. Est-ce par alliance que la baronnie de Poiroux serait passée aux Maréchal pour retourner plus tard aux Robert ? Mystère ! Après la Révolution, la Proûtière brûlée ne fut pas reconstruite immédiatement, au dire de quelques habitants de Poiroux. J'avais même des raisons de croire que la première reconstruction, ou plutôt la restauration se fit sur les ruines de la Proûtière primitive (où sont les servitudes. La Proûtière actuelle, au centre de la prairie), n'aurait été construite qu'au milieu du 19^e siècle ». Lettre du 15 avril 1927. Sur la façon et l'époque dont la Proûtière passa des Robert aux Maréchal, et revint aux Robert, le *mystère* semble subsister, mais il est éclairci pour la Baronnie de Poiroux. Une note précédente a appris au Lecteur qu'elle était revenue aux Robert le 16 juillet 1773. C'est parce qu'il était, depuis cette date, Baron de Poiroux, que le père du Bienheureux était couramment appelé *Baron de Lézardièrre*. En réalité il n'était pas Baron de Lézardièrre, mais seigneur de Lézardièrre et Baron de Poiroux.

« Je vous disais précédemment que le château actuel de la Proûtière pouvait avoir été construit au milieu du 19^e siècle. Il peut avoir été construit plus tard, car je me rapelle y avoir vu, au-dessus de la porte du vestibule, extérieurement, le double écusson de Lézardièrre et de Maynard. (Ces armes ont pu être placées à l'occasion d'une réparation de ce 2^e château). Toutefois le château est antérieur à 1870, il me semble, tandis que le mariage Lézardièrre-Maynard est postérieur... Je lis dans un article de M. Renaud, du 28 mai 1899, que Mlle (Marie) Charlotte (Pauline) de Lézardièrre revint avec ses frères et sœurs habiter les parties du château de la Proûtière qui avaient échappé à l'incendie. Si quelques vieillards ont vu les époux de Lézardièrre-Loury habiter la maison du bourg de Poiroux, ce ne peut être que pendant la construction du château actuel, les matériaux de l'ancien ayant été utilisés dans la construction nouvelle ». Lettre du 18 avril 1927.

registres paroissiaux, nous savons que le 16 août 1726, M. l'abbé d'Andigné, vicaire général de Luçon, avait permis « de transporter et de repousser le grand autel de saint eutrope jusqu'au principal mur de l'église », et que le 25 octobre 1727, « l'illustrissime et reverendissime michel celse roger scelse (sic) de rabutin de Bussy, Evêque de Luçon » avait autorisé Pierre Morin, curé de Poiroux, à bénir le grand autel restauré et reculé : ce qui fut fait le 7 décembre suivant « en presen- ce de la majeure partie de mes paroissiens, écrit le Curé, don il y en a qui se sont soubsignez et qui ont approuvé la susdite depanse ».

A la fin de ce même mois, le 26 décembre 1727, nouvelle cérémonie dont le curé fixait le souvenir par cette note, dans les registres paroissiaux : «... ont été par moy soubsigné, par la permission de monsieur durand grand vicaire de mon (sic) seigneur l'êvêque de Luçon, benits, les deux petits autels de ce lieu cest adire de la vierge et celuy de ste apoline. P. Morin, curé de poi- roux ».

Le Bienheureux de Lézardièrre a connu ces deux petits autels et le maître-autel, tous érigés en 1727, trois ans après le mariage qui unissait à Challans ses grand- parents : les Robert de Lézardièrre aux Bouhier de la Vérie. Ces trois autels ont été témoins de ses prières ; peut-être même de sa première communion et de sa confirmation. Ils ont disparu, lors de la reconstruction de l'église au XIX^e siècle.

De tout ce que le Bienheureux vit à Poiroux, le temps et les révolutions n'ont épargné que ce qu'il leur était impossible de détruire : ces collines, ces vallons où il commença à apprécier les beautés de la nature.

L'ENTOURAGE DE L'ENFANT

La famille

Le personnel de la Prouitière

L'aumônier : M. Arraudet

L'entourage familial est le même qu'à Challans, car toute la famille s'est transportée de la Vérie à la Prouitière. Par contre la domesticité s'y trouve fortement

accrue du fait que les Robert de Lézardièrre ont amené, de la Vérie, presque tous leurs serviteurs et ont gardé le nombreux personnel de la Proûtière, personnel dont il serait facile d'écrire l'histoire tant furent nombreux les rapports entre maîtres et serviteurs, à l'occasion des événements familiaux. Les registres paroissiaux de Poiroux sont pleins des noms et des titres des uns et des autres ; et si l'on veut trouver les signatures des nombreux frères et sœurs, oncles et tantes du Bienheureux, c'est au bas des actes de baptêmes et de mariages des domestiques du château qu'il faut les chercher.

Si l'on veut parler de ceux qui vécurent là, au service des parents du Bienheureux, il faut se limiter.

Lorsque les Robert de Lézardièrre s'installèrent à la Proûtière il leur fallut aussitôt entrer en relation avec le régisseur, c'était Jean Duret, époux de Marie Genusson, dont le fils, Jacques Gilbert, domestique au château, avait épousé, le 26 juin 1772, Louise Payrault, de Montaignu, paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Ce Jean Duret vivait au château ; il y mourut « dans la participation des sacrements », le 13 mai 1777, âgé de 80 ans.

Mais Jean Duret n'était pas le seul régisseur, il y en avait un autre, celui-là pour la terre de Lézardièrre, dans la paroisse de Saint-Georges-de-Pointindoux, plus titré que le régisseur de la Proûtière. Qu'on en juge : il se nommait « Jacques-François-Claude de Boiscourbeau de la Jarriette, sieur de la Jariette, en Grosbreuil, ancien chirurgien major de la Marine, pensionné du Roi », fils de Jacques-André de Boiscourbeau, notaire du comté de Palluau. Il habitait le château de Lézardièrre.

S'il faut se borner, on ne peut tout de même pas oublier le nègre. Le nègre, car, en quelques châteaux à cette époque il était de bon ton d'avoir un nègre. Quand la Révolution éclata, il était vieux et remplissait les fonctions de cuisinier. Il s'appelait « Emmanuel Scipion ». Scipion n'était assurément pas son nom de famille. Le parrain, sans doute entiché d'histoire romaine, comme tant de ses contemporains, avait cru intelligent d'honorer le vainqueur d'Annibal aux dépens d'un pauvre noir. Mais, au fait, d'où venait ce noir ? Venait-il de l'infâme traite des nègres, pratiquée sans scrupule par

quelques Nantais, hauts et puissants seigneurs de la finance, ou par les Mathurins de Beauvoir-sur-Mer, religieux trinitaires, qui, avec les quêtes, rachetaient les esclaves en pays barbares, non pour les vendre, comme les fameux négriers nantais, mais pour en faire des hommes libres ?

*

**

Mais de tout ce personnel, celui qui domine, celui qui a le plus d'influence dans la formation du futur martyr c'est certainement son précepteur, le futur exilé : l'abbé Arraudet que nous avons déjà rencontré au château de la Vérie, commençant l'instruction du Bienheureux.

Il a suivi la famille de Lézardière à la Proûtière. Mais là, à en juger par les Registres Paroissiaux de Poiroux, il change son titre de *Précepteur* pour celui d'*Aumônier*. Le 2 mars 1774, « en présence et du Consentement de Monsieur Le Curé dudit Poiroux », il baptise « Demoiselle Marie Mélanie Eutrope », septième sœur du Bienheureux : le premier enfant que Dieu donnait à M. et à Mme de Lézardière depuis leur arrivée à la Proûtière. Le prénom d'Eutrope, patron de leur nouvelle paroisse, est imposé à l'enfant pour marquer l'installation de la famille à Poiroux et en honorer le céleste protecteur. En parcourant les vieux Registres Paroissiaux, on voit que nos aïeux aimaient donner à leurs enfants les noms des patrons du lieu qu'ils habitaient, de l'église qu'ils fréquentaient. De là vient qu'on trouve des *Filbert* à Noirmoutier, à Beauvoir-sur-Mer, des *Urbain*, à Saint-Urbain, des *Christophe* à Saint-Christophe-du-Ligneron. Je ne cite que des exemples vendéens et proches de Challans. Mais dans toute la France, on trouverait des cas semblables. C'étaient plus sage, surtout plus chrétien, que de choisir ces noms bizarres qui trahissent l'ignorance religieuse et le mauvais goût des parrains et la faiblesse des parents qui les laissent faire.

L'abbé Arraudet est désormais fixé à Poiroux. Hormis l'exil infligé par la Révolution, ce franco-comtois passera le reste de sa vie en Bas-Poitou.

On le voit, en effet, présent, le 26 mai 1775, à la pose de la première pierre de la Chapelle du Sacré-Cœur, en l'église de Poiroux. Il signe l'acte sans aucun titre,

ni de précepteur, ni d'aumônier. Le 6 aout suivant, lors du décès accidentel d'un charpentier, il se trouve là fort opportunément pour donner l'absolution à cet ouvrier malheureux. Le lendemain, en la funèbre cérémonie, il l'accompagne jusqu'au cimetière. En cette circonstance, les Registres le disent « aumônier de M. Le Baron de Poiroux ».

Le 22 décembre 1777, était morte à la Cailletière, paroisse de Grosbreuil, « Demoiselle Marie Aldiguiier épouse de maître pierre dominique Guilbaud », âgée d'environ 36 ans. Le curé de Poiroux, l'abbé Aldiguiier, qui était de sa famille, la fit enterrer chez lui « Du consentement de M. le Curé de Grosbreuil » et le 23 décembre, Messire Arraudet présida les obsèques.

Pour des motifs inconnus, M. Aldiguiier fut nommé curé de Saint-Vincent-sur-Jard, et remplacé, dans la cure de Poiroux, par M. Arraudet, choix que la famille du Bienheureux de Lézardièrre avait peut-être provoqué, tout au moins désiré. Cette nomination fut connue à Poiroux, entre le 10 et le 26 octobre : ce jour, 26 octobre 1781, Jean-Pierre Arraudet inaugura son ministère pastoral en suppléant aux cérémonies du baptême de Louis Crépin, né la veille d'Antoine-Joseph Réant et de Marie-Anne Herpas.

L'enfant était né au « *dies natalis* » des martyrs saint Crépin et saint Crépinien, de Soissons. M. Arraudet était un ami de la famille Réant. Le 12 août 1785, il présidera la sépulture de Marie-Anne Herpas, à Sainte-Avaugour-des-Landes où les Réant s'étaient fixés au village de la Flipière. C'est encore lui qui, en cette même église, présidera, le 10 mai 1786, la sépulture de Louis Delhumeau, jeune homme de 18 ans, de la métairie de la Chabossière.

Lorsque l'occasion douloureuse s'en présentait, M. Arraudet ne manquait pas de rendre les derniers devoirs à ses frères dans le sacerdoce. Le 18 avril 1785, il se rendait à Avrillé pour les obsèques de « messire Cyr Augustin Gandillon cy devant prieur curé de cette paroisse qu'il a gouverné avec édification l'espace d'environ vingt sept ans », disent les Registres d'Avrillé. Et, trois ans plus tard, le 31 mars 1788, aux Moutiers-les-Mauxfaits, il assiste aux funérailles d'un prêtre éminent

du clergé luçonnais : missire Pierre-Jean Vérât, curé des Moutiers, pendant 36 ans, et doyen rural de Talmont.

M. Arraudet semble avoir observé très fidèlement la loi de la résidence. Il avait trouvé l'église embellie et agrandie. La seule trace matérielle de son passage fut la fonte d'une cloche dont le baptême eut lieu en l'absence du Bienheureux de Lézardière, retenu au Séminaire par ses études : les vacances ne commençaient alors qu'après l'Assomption et la cérémonie avait été fixée au début de juillet. De cet événement, M. Arraudet laissa dans les Registres Paroissiaux l'acte suivant :

« L'an mil sept cent quatre vingt huit et le trois juillet en vertu du pouvoir à nous accordé par M. Querenet vicaire général de Msgr Levesque de Luçon, je soussigné prêtre curé de cette paroisse ai fait la cérémonie de La Bénédiction de la petite Cloche de cette église. Le parrain a été messire Jacques-Paul Toussaint Robert de Lézardière lieutena[n]t des vaisseaux du Roi et la mareine Mademoiselle françoise Robert de La Vérie. Le parrain a été représenté par pierre favereau et La mareine par Roze Peraud qui ont donné à Ladicté Cloche Le nom de françoise-charlotte ».

ont signé :

rose pairaud.

arraudet curé de Poiroux.

Le lecteur connaît déjà le parrain : c'est l'un des frères aînés du Bienheureux. Il périra sur l'échaffaud avec un autre frère : Sylvestre-Joachim.

Quant à la marraine, ce ne peut être que Françoise-Gilberte Robert de la Salle, sœur cadette du père du Bienheureux. De toutes les tantes paternelles, de toutes les sœurs du Martyr, c'est la seule qui porte le prénom de Françoise, prénom qu'elle tenait de sa mère : Catherine-Françoise Bouhier de la Vérie, épouse, en 1724, de Claude-Gilbert Robert de la Salle. Née, comme le père du Bienheureux, au château de la Proûtière, elle avait été baptisée le 23 juillet 1730, en l'église de Poiroux, et elle avait reçu les prénoms de Françoise-Gilberte. Elle vivait comme pensionnaire au monastère de Sainte-Croix, des Sables-d'Olonne, avec ses trois sœurs Bénédictines, en ce couvent, en attendant de tomber avec

rique et généalogique de Beauchet-Filleau (125) — comme le veut la tradition, aux derniers rois de l'Armorique, nous pouvons la considérer comme étant d'ancienne chevalerie. C'est à elle qu'est due la fondation de l'église Saint-Pierre de Chantonay et c'est à ce titre que ses armoiries décorent les clefs des voûtes et les vitraux de cette église ».

Pour ce qui est de Louis des Nouhes, comme il n'est pas question de lui dans la première édition du *Dictionnaire* précité, nous avons prié Mme Beauchet-Filleau de bien vouloir consulter les notes inédites de la 2^e édition dont la publication est malheureusement interrompue (126). Ses recherches sont demeurées infructueuses (127). Faut-il admettre — contrairement aux renseignements que nous tenons du R. P. Delattre — que le Supérieur du Collège de Puygarreau et du Séminaire de Luçon n'appartenait pas à la vieille noblesse bas-poitevine, mais se rattachait à quelque une des familles bourgeoises qui existaient alors en Poitou ?...

Appendice III.

Juillet 1663. Lettres patentes d'établissement du Séminaire (128).

Louis, par la Grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir Salut.

Les grâces qu'il a plu à Dieu de verser libéralement

(125) Tome II, p. 439.

(126) Elle s'arrête — 1915 — au Tome IV, 4^e fascicule (Guenyveau-Guiot). Elle devait comporter 7 ou 8 volumes de 800 pages chacun. C'est dire à quel point l'on doit regretter que les circonstances n'aient pas permis l'achèvement de cette œuvre magistrale.

(127) Sauf deux quittances (*Arch. Vendée*, Série D., 67) du 13 octobre 1706 et du 14 février 1710. Données par Marguerite Orceau, veuve de Jean Desprez, éc. s^r des Marais, sur l'acquisition de Mondoré (Cf. ci-dessus, p. 162-163) à Louis Desnouhes, supérieur du Séminaire de Luçon, faisant pour le collège de Fontenay.

(128) Voir p. 152, note 28 et *Sem. Cathol. de Luçon*, 1907, p. 1008-1011.

sur nous nous obligent d'en rendre de continuels remerciements à sa Divine bonté et d'appliquer tous nos soins à faire fleurir dans nos estats le Culte de la véritable Religion qui a toujours esté en très singulière vénération et recommandation aux Roys nos prédécesseurs et pour laquelle nous devons avoir une vénération particulière. Mais comme la Licence d'une longue Guerre peut avoir apporté beaucoup de relaschement à l'observation de la discipline de tous Les ordres de nostre estat, nous avons estimé qu'il n'y avait rien qui pût davantage contribuer à la Réformation de Celuy du Clergé, qui tenant entre les autres le premier Rang attire nos autres subjects à son Exemple, que l'establissement des Séminaires, où ceux qui sont appelez à l'Estat Ecclésiastique soit Instituez dans la pureté des maximes du Christianisme, formez aux bonnes habitudes nécessaires à la sainteté de leur ordre et dressez aux fonctions Ecclésiastiques pour s'acquitter dignement de leur ministère, et d'autant que notre Cher et Bien aimé Nicolas Colbert Evesque de Luçon, conseiller en nos Conseils, nous a fait entendre que son Dyocèse est un de ceux de nostre Royaume qui a le plus besoin de semblable establissement, estant remply d'hérétiques dont la fréquentation insinuant la mauvaise doctrine, est capable non seulement de surprendre les simples, mais encore de corrompre ceux du Clergé qui faute d'une bonne Institution manquent des Connaissances nécessaires pour combattre et détruire l'hérésie. Qu'à cette considération Le Roy Louis Treizième de Glorieuse mémoire, nostre très honoré Seigneur et Père, a ordonné par ses Lettres patentes du mois d'aoust mil six cent onze, qu'il seroit estably un Séminaire de Clercs dans Led. Diocèse de Luçon, que tous les Règlements pour la Conduitte, Gouvernement et Exercice d'Iceluy appartiendroient à L'Evesque qui estoit alors et à ses successeurs, et que pour le fonder et dotter avec plus de facilité, il auroit pouvoir imposer telle somme de deniers qu'il aviseroit estre nécessaire sur tous les bénéfices de son Diocèse à l'exception des Cures, pour les sommes imposées estre payées chacune année par forme de pension aux termes qui seroient réglés ès mains de Celuy qui seroit estably pour principal et oeconome aud. Séminaire sur ses quit-

tances et Ce jusqu'à la somme de trois mil Livres par chacun an, Laquelle somme ainsi imposée seroit payée par les titulaires et possesseurs desd. Bénéfices, Leurs recepveurs et fermiers, Et ce jusques à ce qu'il y eût des Bénéfices unis aud. Séminaire, suivant et aux termes de l'Edit du Roy Henry trois jusqu'à la Concurrency de Lad. somme de Trois mil Livres par chacun an. Et ce non compris La prébende préceptoriale Le Revenu de Laquelle demeurerait perpétuellement affecté par Led. principale et œconome. En exécution de quoy ayant esté Estably un Séminaire pour l'Institution des Ecclésiastiques dans la ville de Luçon qui auroit subsisté jusqu'à ce que nostre Cousin le deffunct Cardinal de Richelieu se demît dud. Evêché.

Ledit Séminaire se seroit peu après ruiné au moment des troubles excitez dans le bas poictou par nos subjects de la Religion prétendue Réformée de la Rochelle, en sorte qu'il n'en reste aucun vestige que La maison où il avoit esté estably Et qui se trouve outre cela en si mauvais estat et en une situation si peu commode qu'elle ne peut point servir à cet usage. Et quoique led. Evesque fust en droit, tant par les Ordonnances des Roys nos prédécesseurs que par Lesd. Lettres patentes de l'année mil six cent onze, de pourvoir au restablissement dud. Séminaire, néanmoins pour en rendre l'Etablissement plus stable et prévenir par nostre autorité les oppositions et traverses quy pourroient y estre apportées, Il s'est retiré par devers nous pour luy estre pourveu de nos Lettres à ce nécessaires, humblement requérant icelles.

A ces causes et autres considérations à ce moment, voullant contribuer tout ce qui dépendra de nostre autorité pour concourir aux bonnes et louables intentions dud. Sieur Evesque de Luçon, et de l'avis de nostre Conseil, nous avons par ces présentes, signées de nostre main, ordonné et ordonnons, voulons et nous plaist que Lesd. Lettres de l'année mil six cent onze soient exécutées selon Leur forme et teneur et conformément à icelles avons permis et accordé, permettons et accordons, voulons et nous plaist que Led. sieur Evesque de Luçon puisse establir un Séminaire pour y instituer les Ecclésiastiques de son Diocèse selon et en la manière

prescrite par les saints décrets pour estre Led. Séminaire qui sera establys, administré, régi, gouverné par Led. s^r Evesque, et qu'à cet effet et pour faciliter davantage L'establissement, fondation et dotation dud. séminaire voulons et nous plaist que led. S^r Evesque de Luçon avec les Députez du Clergé qui composent la Chambre Ecclésiastique de son Diocèse, imposent sur tous les Bénéfices dud. Diocèse de quelque valeur qu'ils puissent estre, autres toutefois que les Cures, dignités, Canonicats et prébandes jusqu'à la somme de trois mille Livres par chacun an, sur le pied des décimes, payables à tel terme que Led. S^r Evesque avisera, et entre les mains et sur les simples de celuy qu'il établira. Laquelle somme ainsi imposée sur les Bénéfices sera payée par Les titulaires, possesseurs, fermiers, receveurs ou Colons desd. Bénéfices, selon leurs taxes, par les voies en tel cas requises et accoutumées. Et ce jusqu'à ce qu'il y ait des Bénéfices unis aud. Séminaire jusqu'à la somme de trois mille Livres, sans en ce comprendre la prébande préceptoriale et la cure de Luçon que nous permettons aud. S^r Evesque d'y unir, au cas qu'il établisse led. Séminaire dans la ville de Luçon, ou le prieuré, la Cure, sacristie et autres Bénéfices en l'Eglise du Bourg des Moustiers, de sa pure et simple collation au cas qu'il après toutefois le décès des titulaires, s'il y en a présentement, ou mesme pendant sa vie, sans préjudice néanmoins de leur jouissance.

Pour demeurer les revenus ded. Bénéfices affectés a perpétuité aud. Séminaire, qui pour ce sera obligé d'en faire acquitter bien et duement les charges. Permettons aussi aud. S^r Evesque d'establir et de faire bastir La maison dud. Séminaire en tel lieu de lad. ville de Luçon ou Lieu des Moutiers qu'il avisera bon estre et que pour L'achapt, bastiment et construction de Lad. Maison Il puisse vendre, aliéner et changer celle où estoit cy devant Led. Séminaire ainsi qu'il avisera, les formalités en tel cas requises et accoutumées gardées et observées, pour le prix qui en proviendra estre employé aud. Bastiment et construction. Voulons de plus que led. S^r Evesque de Luçon et directeur dud. Séminaire ainsy Establi puisse recevoir et accepter toutes

Lesd. fondations et donations, acquérir, tenir et posséder toutes sortes de fonds, droits, héritages, rentes et possessions nobiliaires et roturières seulement, pour y demeurer à perpétuité unyes et incorporées ; Comme aussi que Lad. maison du Séminaire et tous autres héritages, droits, rentes, possessions et autres biens nobiliaires et roturiers que Led. Séminaire pourra cy après acquérir et qui Luy seront donnez, Lègueux ou autrement acquis luy soient et demeurent bien et duement amortis et amortissons pour en user et jouir par les receveurs dud. Séminaire plainement, paisiblement et perpétuellement sans qu'ils soient tenus en vuider leurs mains, bailler homme vivant, mourant et confisquant, ny qu'ils puissent estre troublez ny empeschez en la jouissance et possession d'iceux, Comme estant en main morte, ny que pour raison de ce, Led. Séminaire soit tenu de nous payer, ny à nos successeurs Roys aucune finance, indemnité ny autres choses généralement quelconques dont nous l'avons déchargé et déchargeons, Luy en faisant don en tant que de besoin par ces présentes Lettres nonobstant tous édits, ordonnances et déclarations, coutumes, réglemens arrêts et autres choses à ce contraires auxquelles dérogeons par ces présentes.

Si donnons en mandement à tous amez et féaux conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement et Chambre des Comptes à Paris que Ces présentes Ils ayent à registrer et le Contenu en icelles faire exécuter et plainement, paisiblement et perpétuellement jouir et user Led. S^r Evesque de Luçon, ses successeurs Evesques et tous autres qu'il appartiendra.

Car tel est nostre plaisir, et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scéel à cesd. pntes.

Donnée à Paris au moys de juillet L'an de grâce mil six cent soixante trois et de notre Règne le vingunième.

Signé : Louis.

Par le Roy De Guenegaud.

Registrées, ouy et ce consentis Le procureur général du Roy, pour estre exécutées aux charges portées par

L'arrest de ce jour, à Paris en Parlement, Le treize aoust mil six cent soixante trois.

DU TILLET.

Vidimée et collationnée la présente copie à son original étant en parchemin sain d'écriture et seings auquel elle s'est trouvée conforme. Ce fait rendu au Révérend père Louis Desnouhes, prestre, Religieux de la Compagnie de Jésus, supérieur du Séminaire de Luçon y demeure quoy La présente, Par nous notaires royaux et apostoliques du diocèse dudit Luçon demurants aud. Luçon, Receus et enregistrez au Siège royal de Fontenay-le-Comte Cejourd'huy vingt huit aoust mil sept cent dix.

Louis Desnouhes de la Compagnie de Jésus supérieur du Séminaire.

Rousseau not^{re} royal et apostolique. Chenier, not^{re} royal apostolique pour le vidimus.

Contrôlé à Luçon ce 28 aoust 1710.

COUTANCEAU.

Appendice IV

Contrat d'acquisition de la maison de La Souche (129)

Ont esté personnellement establis et duement soumis en la cour et juridiction des baronnies de Luçon pour Révérend Père en Dieu Monseigneur Lévesque, Seigneur et Baron dudit Luçon, Vénérable et discrète personne M^e Sébastien Boutilliers (130), doyen et chanoine de l'E-

(129) Voir ci-dessus, p. 155-156 (note 41).

(130) Sébastien Bouthillier appartenait à une famille originaire de l'Angoumois. Son père, Denis Bouthillier, sgr de Fouilletourte, était avocat au Parlement de Paris. Un de ses frères, Victor, fut évêque de Boulogne (1628), puis archevêque de Tours (1641-1670). Un autre, Claude (sgr de Fouilletourte et de Fossigny (1581-1652), devint en 1619, par la protection de Richelieu, secrétaire des commandements de Marie de Médicis, puis, en 1628, secrétaire d'Etat ; Chargé de missions diplomatiques puis des finances, il eut toute la confiance du cardinal et du roi. Sébastien, né en 1582, entré jeune dans les ordres, fut amené à Luçon (1608), par le nouvel évêque. Elu doyen du chapitre en 1609, il résigna le décanat

glise cathédrale de Luçon et prieur de St-Paul d'Arsay en Loudunnois (131), Et Michel Papin aussy chanoine de lad. Eglise et curé de Luçon (132), d'une part, Et M^e Claude Arnaudeau advocat fiscal de lad^e baronnie de Luçon (133), d'autre part.

Lequel Arnaudeau a vendu, cédédé et transporté La maison vulgairement appelée La Souche, tenant d'une part à la maison de M^e Charles Thairand, d'un costé et d'un bout à la maison et jardin de Sainte Flaive et d'autre bout à la grande rue par laquelle l'on vient de la grande Eglise cathédrale à Saint-Mathurin, aud. Seigneur Révérend Evesque, Seigneur et baron de Luçon,

en 1618, en faveur de Nicolas Orceau (Cf. *Mélanges*, t. I, p. 227, note 1, et La Fontenelle, p. 387).

Plus connu alors sous le nom d'abbé de la Cochère, il était aussy prieur d'Arçay. En 1683, Richelieu lui obtint l'évêché d'Aire, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus en 1619 (exil d'Avignon) et en 1620 (affaire du chapeau). Il mourut en 1625, âgé de 53 ans.

(131) Actuellement *Arçay*, commune du canton et de l'arrondissement de Loudun. On trouve un autre *Arçais*, dans la région de Niort (canton de St-Hilaire-la-Palud).

(132) Michel Papin, chanoine et grand archidiacre de Luçon, avait été élu doyen du chapitre le 11 octobre 1593, à la mort de M. de Barro (Cf. La Fontenelle, p. 344). Il soutint énergiquement les droits du chapitre contre les prétentions de la famille Richelieu et de son *homme de paille*, François Hyver. Le procès se termina par la transaction du 4 juin 1609, qui entraîna probablement la démission du doyen et son remplacement par l'abbé de la Cochère. Michel obtint en retour la cure de Luçon, où il eut pour successeur (1615 ?) Antoine Frossard, premier supérieur du Séminaire (La Fontenelle, p. 382).

(133) On trouve son nom — ainsi que ceux de *Sallenove la Mongie* « conseiller et maistre des requestes ordinaire de l'hostel de feu Madame, sœur unique du Roy », de *J. Bèreau* et de *C. Tayrand* — au bas d'une lettre (du 24 mai 1610) adressée par les doyens et chanoines de l'église cathédrale de Luçon et les habitants du dict lieu à « Monseigneur de Parabère, lieutenant et gouverneur en Poitou pour le Roy, nostre sire » et jurant « obéissance et fidélité au Roy Loys treiziesme de ce nom, à présent régnant et à la Royne régente... »: (Voir *Archives histor. du Poitou*, t. I^{er} p. 322-323).

pour y establir et construire et bastir logis pour le Séminaire des Escolliers et Estudians que led. Seigneur Evesque et baron veult et désire Establir et a déjà avancé au lieu dud. Luçon siège principal de son Evesché. Et ce pour le prix et somme de Deux mil et cens Livres tz. convenu entr'eux selon les conditions qui s'en suivent.

Sçavoir est que pour le payement de lad. somme de deux mil et cens livres lesd. sieurs preneurs, En vertu de leur procuration, ont baillé et mis présentement ès mains dud. Arnaudeau une rescription de lad. somme de deux mil et cens Livre de Messieurs les sindicqs et députez du clergé et diocèse de Luçon, à prendre et recevoir, à la Sommation et demande, sur Jean et Mathurin Tabaritz et autres leurs cohéritiers de feu M^e Jean Béreau vivant receveur héréditaire des décimes dud. diocèse, sur les deniers que lesd. Tabaritz et leurs cohéritiers doivent par l'arrest du compte de la gestion de lad. recette des décimes aud. Clergé, sans que led. Arnaudeau puisse prétendre lad. somme sur autre nature de deniers, et ce aux conditions que led. Arnaudeau sera tenu de faire crier et subhaster et adjuger par decret aud. sieur Révérend Evesque et baron de Luçon lad. maison selon les ordonnances Royaulx et coutumes de ce pays de poictou, à lad. somme de deux mil et cent livres, à laquelle somme led. Seigneur Révérend Evesque et baron de Luçon a permis d'enchérir lad. maison, et ce dedans six mois à la dilligence et frais dudict Arnaudeau. Et à faute de ce, led. Arnaudeau a promis, sera tenu et obligé de rendre, entre les mains dud. seig^r Révérend Evesque et baron de Luçon, lad. rescription ou les deniers receus en vertu d'Icelle desd. tabaritz et leurs cohéritiers. Et pour pleiges et cautions d'icelle somme et pour tout ce que dessus, ledict Arnaudeau présente noble homme M^e Jacques Desmoulins, receveur des tailles de Fonenay et François de Salnove, Ecuier, sieur de la Mongie et des Fosse de Luçon ; Lesquels et un chacun d'eux, seul et pour le tout, ont pleigé et cautionné et ont fait pour prest subir et satisfaire les mesmes obligations, submissions et promesses que led. Arnaudeau a faites, comme elles sont cy dessus déclarées, de rendre et restituer lad. rescription sur led.

Tabaritz, ou les deniers qu'ils auroient receus en vertu d'icelle, entre les mains dud. Seigneur Evesque de Luçon, ou des sieurs Bouthillier et Papin, ou d'autres ayans charge dud. sieur Révérend évesque et baron de Luçon. Comme aussy rendant lad. rescription ou deniers receus en vertu d'icelle, ou mettant les deniers entre les mains du receveur des consignations après l'adjudication faite aud. seigneur Révérend Evesque et Seigneur de Luçon et a son acquis comme estans ses propres deniers et faisant le prix entier de lad. maison et demeurés quittes et de tout ledit pleigeage et à ce faire tenir et accomplir de point en point lesd. Arnaudeau, Desmoulins et de Sallenove, chacun d'eulx un seul et pour le tout ont obligé et obligent tous et chacuns leurs biens présens et futurs quelconques et même leurs personnes à tenir prison cloze comme pour deniers royaux. Renonceans à toutes choses privilégiées et autres droitz faits et introduitz en faveur des pleiges, soit d'ordre, Discussions et juction, insolvalibilité et autres droitz. Comme aussy ledit Arnaudeau, sous les memes obligations et renunciations cy dessus, a promis de les rendre indemnes, et d'indemniser les intéressés, Lesd. Desmoulins et de Salnove et de toutes poursuittes et Evénements d'icelles tant en principal qu'accessoire, despens dommages et interestz.

Et a led. Arnaudeau mis ès mains présentement lad. rescription dudit de Sallenove, de laquelle il s'est chargé pour tout ensemble en faire la poursuite et payement ou icelle rendre comme dit est.

Et ce que led. Arnaudeau, sous les obligations cy dessus, a promis et s'est obligé de garantir aud. Seigneur Révérend Evesque ladite maison de toutes rentes ypoteques, cens et debvoirs outre et par dessus deux sols de six deniers de cens et devoirs nobles au sieur Révérend Evesque à cause de sa baronnie, qui fut de la Trimouille. payable par chacun un à la feste de Noël. Et outre la somme de dix livres de rente annuelle et perpétuelle due au chapelain de Sainte-Anne de ce lieu, paiable par chacun an Et en chacune feste de Saint Jean-Baptiste.

Tout ce qui a esté voulu, stipullé et accepté par les parties respectivement, dont de leur consentement elles n'ont esté jugées et condamnés par nous hillaire Gues-

don et Estienne Le Corcheulx, notaire jurez de lad. Cour à la juridiction de laquelle Elles se sont soumises et leurs biens.

Et ce fait et passé à Luçon en lad. maison de la Souche, le quatrième jour de juillet L'an mil six cent onze après midy. Ainsy signé en la minute : Arnaudeau, J. Desmoulins, F. de Sallenove, Bouthillier. M. Papin et de nousd. notaires.

Signé Le Corcheulx avec paraphe. j'ay la minute.

L'an mil sept cent un Le onze mars, Collation du présent contrat a esté faite par nous notaires des baronnies de Luçon soussignés sur son original en parchemin tirée expres du Trésor de l'Evesché et à l'instant remise aud. Trésor, suivant la requisition qui nous en a esté faite par M^e Joseph de Saint Louis Econome du Séminaire de Luçon pour luy servir en temps et lieu a luy octroyé et a signé J. de Saint-Louis (134).

J. Bourdeau, not. pour vidimus.

Contrôlé à Luçon, ce 12 mars 1701.

COUTANCEAU.

Appendice V

Extrait de l'inventaire des meubles et effets trouvés dans le Séminaire de Luçon du 1^{er} juillet 1702

Il y a 24 chambres d'une part dans le plus grand nom-

(134) Cela se passait six mois avant l'introduction des Jésuites au Séminaire. Dans quel but et pour le compte de qui agissait cet économe, que nous n'avons pu identifier plus amplement.

S'agissait-il d'une location du Séminaire de Richelieu ?

On lit au verso de la pièce : « Acquest fait par Mgr l'évêque de Luçon de Claude Arnaudeau d'une maison dite la maison de la *Touche* (sic.) de l'an 1611, acquise 2.100 livres. Je ne vois pas trop ce que c'est que cette maison qui est dans la rue de la cathédrale à la paroisse de St-Mathurin, pour y bâtir un séminaire. 11 mars 1701 ».

De l'autre côté : « Contrat de la maison du Petit Séminaire, arrentée à M. Nélan pour partie, et louée au s^r Voinet (?) *shanoine*. Le 7 octobre 1701 ».

(185) Voir ci-dessus, p. 156, note 43.

bre desquelles il y a deux lits. Plus 27 autres chambres aussy pour la plupart à doubles lits. Plus les 3 chambres des Régents de Réthorique, seconde et troisième. Plus 6 lits dans les chambres des domestiques. Plus à la boulangerie, une harpe, un moulin. De là à la lingerie, où s'est trouvé 306 draps estimés 240 livres ; 94 nappes, 94 liv. ; 300 serviettes, 75 liv. ; 113 tabliers, 30 liv. ; 18 essuyemains, 4 liv. ; deux armoires, 50 liv. ; une table, 6 liv. ; 3 chaises, 15 sols., et d'autres vieux linges qui a été mis en torchons.

De là sommes allés dans la cuisine : une grande marmite estimée 75 livres ; batterie de cuisine estimée 25 liv. plus 100 l. pezant de vaisselle d'étain non estimé.

Qui sont tous les meubles qu'on a cru devoir estre estimés et toutes lesquelles estimations font ensemble la somme de 4594 liv. 3 sol.

De là nous sommes allés à la chapelle, où s'est trouvé : 4 bancs estimés 6 livres ; puis dans la sacristie où s'est trouvé : un calice d'argent et la patène ; 2 petites custodes dont l'une n'a pas de pieds ; 6 aubes, dont trois sont fort uzées ; 24 amits, dont 8 ne peuvent plus servir ; 12 purificatoires ; 6 surplis : 2 gâtés et 4 demi-uzés ; 6 palès de calice ; 7 nappes d'autel : 3 demi neuves et 4 fort uzées ; 6 chandeliers : 4 de bois et deux de *léion* ; 11 chasubles : l'une est double (servant pour le *blanc* et pour le rouge) dont les croix sont en broderie ; une de velours vert cizelé ; deux blanches ; deux noires avec deux dalmatiques et le pluvial de la même couleur ; une violette et damas ; trois rouges. 9 bourses assez usées ; 8 corporaux usés ; 3 cordons ; une écharpe de taffetas blanc ; un carreau de velours noir fort usé ; une boëtte pour mettre les hosties ; 4 mitres : trois de toile d'argent et une de toile d'or ; deux petites armoires l'une sur l'autre ; 2 prie-Dieu ; un encensoir et une navette ; un vestiaire avec un crucifix en peinture ; quatre grands tableaux d'apôtres, sçavoir des Sts Barthélemy, Mathias, Thadée et Mathieu, 3 missels et trois grands livres de chant ; 6 voiles de calice etc.

Et pour approbation de tout le contenu au présent procès verbal led. Seigneur Evesque, après l'avoir lui-meme examiné et en avoir eu lecture, s'est lui meme soussigné. Signé en la minute des présentes : Jean-Fran-

çois évêque de Luçon. Louis Desnouhes de la Compagnie de Jésus, supérieur du Séminaire, J. Babaud, syndic. Drapeau. P. Girardeau, Chatevère, L. Grandin, Bailly et A. Mercier, notaire royal et apostolique pour registre.

Contrôlé à Luçon le 24 juillet 1702. Signé : F. Cou-
tanceau.

Comparaison de l'ancien et le nouvel inventaire

Nouvel inventaire (1758)

Toute la lingerie monte à	396 l. 10 s.
La batterie de cuisine monte à	557 l.
Toute la vaisselle <i>d'étain</i> monte au poids de	339 l.
Les meubles de la boulangerie à ..	94 l.
Ustensiles de la dépense à	117 l.
Les ferremens de la cuisine à	90 l.
Meubles en bois, soit de la couture- rie, réfectoire, cuisine, office, théo- logie, infirmeries, chambres des Jésuites	805 l.

Ancien inventaire (1702)

Lingerie	360 l. 5 s.
Batterie de cuisine	156 l.
Vaisselle d'étain, poids de	1.050 l.
Boulangerie	34 l.
Dépense	14 l.
Cuisine	30 l.
Boiseries (coutureire, réfectoire, cui- sine, office, théologie	242 l. 15 s.
Celui de 1758 monte à	5.985 l. 5 s.
Celui de 1702 monte à	4.594 l.
1758 excède	1.391 l.

Appendice VI

Note sur le R. P. Bonaventure Giraudeau (136)

Comme la date de naissance du savant Jésuite a été

(136) Voir ci-dessus, p. 171, dernière ligne.

contestée (137) nous croyons utile de transcrire ici, d'après le registre paroissial de Saint-Vincent-sur-Jard, son acte de baptême.

« Le second jour du mois de may mil six cens quatre vingt dix sept a esté batisé Bonaventure, fils de feu (138) noble homme Bonaventure Giraudeau, docteur en médecine, et de dame Jeanne Renaudin son épouse. A esté parain Louis Renaudin M^{re} chirurgien et mareine dam^{lle} Marie Giraudeau.

DORIN, curé de St-Vincent-sur-Jard.

Marie -Louise GIRAudeau » (139).

Appendice VII.

Précisions et rectifications

1° Nous avons dit (p. 141), d'après du Tressay (III, 94) et la Fontenelle (p. 660) que les Jésuites ne furent pas admis, dans le diocèse de Luçon, du vivant de Mgr de Barrillon. De fait ils y vinrent prêcher, ainsi que les Oratoriens et les Lazaristes (Voir *Sem. Cathol. de Luçon*, 1883 (p. 250) et 1884 (p. 827).

2° Contrairement à ce qu'avancent plusieurs historiens (Cf. ci-dessus, p. 150, note 23), le R. P. Ingold affirme — et prouve — que les Oratoriens ne furent point expulsés du Séminaire par Mgr de Lescure, puisqu'ils ne le dirigeaient plus sous Barillon, ni même sous Colbert. (Voir *Sem. Cathol.* 1883 p. 157 et 249 et 1884, p. 720).

3° Nous avons cité — (p. 152 (note 29) — un passage

(137) Cf. *Dictionnaire* Beauchet-Filleau (2^e édit. t. IV, p. 196 et *Revue de Saintonge et d'Aunis* (III. 274 et IX 128).

De fait fut baptisé, le 8 juillet 1695, un autre Bonnaventure qui mourut en bas âge.

(138) Il était décédé au début de l'année :

« Le 4 janvier mil sept cens quatre vingt dix sept a esté inhumé dans l'église de ce lieu le corps de M^{re} Bonnaventure Giraudeau, docteur en médecine, âgé de cinquante-quatre ans ».

(139) Quelques jours après — le 5 mai — le registre mentionne la visite pastorale de Mgr l'évêque de Luçon (H. de Barrillon).

de Mgr de Beauregard. Cet auteur ne parle point de *Louis Habert*, qui dirigeait le Séminaire en 1668. Il est question en effet, dans un document daté du 28 novembre de cette année-là (*Arch. Vend. Série G. n° 17*) de « Jacques Dabin, curé de Venansault, qui cède 750 livres léguées à lui par codicille du sieur Gabriel Jailard, chevalier seigneur de la Boursière, au sieur M^{re} *Louis Habert, prestre, Docteur de la maison et Société de Sorbonne, directeur du Séminaire de Luçon* ». Il avait probablement succédé au chanoine Para.

4° Page 166, note 71, lire n° 17 au lieu de 18.

5° Page 171 (dernière ligne), lire *Appendice VI*, au lieu de chap. V.

UN PRETRE DU DIOCESE DE LUÇON

A ROME (1)

(1850-1857)

L'histoire locale n'est pas toute dans les documents locaux. C'est pourquoi il ne faut point s'étonner si, en parcourant la *Correspondance* de Louis Veuillot dans l'adorable édition qu'en a donnée, chez Lethielleux, M. François Veuillot (2), on trouve de précieuses indications sur un ecclésiastique éminent du diocèse de Luçon, lequel cependant ne semble pas avoir laissé grand souvenir chez ses compatriotes (3).

Qui connaît encore le nom de l'abbé Elie-Auguste Ber-

(1) M. C. Laplatte — magistrat à Colmar et membre actif de la « Société d'histoire ecclésiastique de France » — a bien voulu nous adresser cette notice succincte sur l'abbé Elie-Auguste Bernier, ami et correspondant romain de Louis Veuillot. Nous l'en remercions vivement et la publions ici, avec l'espoir qu'elle intéressera nos lecteurs et nous attirera sur ce personnage « éminent », mais trop peu connu, quelques renseignements complémentaires.

(2) Il a revu et complété l'édition — en 7 volumes — publiée, chez Victor Palmé (1884-1887), par Eug. Veuillot.

(3) Dans sa « Notice sur Saint-Pierre-du-Chemin », publiée dans la *Revue du Bas-Poitou* (1894), l'abbé Teillet a consacré quelques pages aux « célébrités » locales, de Pierre Bresuire (1292-1362) à l'abbé Germain (1839-1887), en passant par l'abbé Bernier et sa sœur Flavie-Marie (1801-1857), Filles de la Sagesse, en religion Sœur St-Fabien, décédée à Guin-gamp, le 10 janvier 1857.

C'est Mgr Soyer qui « appela de bonne heure l'abbé Bernier à la charge importante de secrétaire général du diocèse de Luçon ». Il fut maintenu dans ces fonctions par Mgr Baillès. Son état de santé inspirant de graves inquiétudes, on lui commanda d'aller passer l'hiver en Italie. Arrivé à Rome vers la fin de l'année 1846, il y resta jusqu'à sa mort.

« En 1849, il devint le vice-postulateur de la cause de béatification du vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort ».

L'auteur de la notice ne paraît pas avoir connu ses relations avec Louis Veuillot et *l'Univers*.

nier, né à Saint-Pierre-du-Chemin, le 26 juillet 1813, ordonné prêtre à Luçon le 23 décembre 1837, secrétaire de l'évêché durant plusieurs années, décédé à Rome le 10 février 1857 (4) ? Pourtant cet ecclésiastique joua un certain rôle ; il fut, pendant près de 7 ans, correspondant romain de *l'Univers*, agent de Louis Veuillot dans la ville éternelle ; et ses articles, qui étaient très lus, servirent notablement la cause de l'ultramontanisme.

C'est en février 1850 que l'abbé Bernier (5) écrivit à Louis Veuillot pour lui proposer ses services de correspondant bénévole (6). Le directeur de *l'Univers* accepta aussitôt *avec empressement*, et sa lettre — du 3 mars — laisse entrevoir qu'il n'avait pas alors beaucoup d'appuis à Rome :

« Je vous remercie infiniment — lui écrivait-il — de l'offre que vous voulez bien me faire et je l'accepte avec empressement. Nous avons tout-à-fait besoin des services que vous pourriez nous rendre. L'indemnité que

(4) L'abbé Teillet dit que ce fut « le *vendredi 30 janvier 1857*, qu'il s'éteignit doucement entre les bras de ses amis, Mgr Estrade, camérier d'honneur de Sa Sainteté, Mgr Luquet, évêque d'Héséhon, le P. Villefort, de la Compagnie de Jésus, M. Henri de Courcy (de Saint-Pol-de-Léon) ». Il ajoute : « L'abbé Bernier était le fils d'un vieux soldat vendéen, qui avait fait la « grande guerre » sous Lescure et la Rochejaquelein ».

(5) Ils n'étaient pas alors des inconnus l'un pour l'autre, et dans sa lettre, l'abbé Bernier devait le rappeler au directeur de *l'Univers*. De fait, L. Veuillot lui répondait : « Je m'estime très heureux d'avoir conservé les sympathies dont vous m'honoriez autrefois et que je me rapelle fort bien. Vous savez sans doute que nous rencontrons à Luçon la bienveillance qu'on nous y témoignait de votre temps ». (Lettre du 3 mars 1850). Voir également celle du 10 mai. (nouv. éd. t. III, p. 152), et celle du 15 mai 1850.

(6) « Avant M. l'abbé Bernier — écrit Eug. Veuillot (*Corresp.* t. V. p. 36) — *l'Univers* avait eu à Rome deux autres correspondants : le premier, M. l'abbé Chéruel, prêtre des plus distingués, esprit brillant et charmant, grand ami du P. Lacordaire, puis du P. Ventura, est mort à Paris, curé de Saint-Germain-des-Prés ; le second, M. le comte de Missey, donna dans le libéralisme, et l'on se sépara assez vite ».

Le Gérant : H. REZEAU.